

Recension : « **L'Eglise** »

*Edmund P. Clowney,
Collection Théologie, Excelsis, 2000, 320 p.*

1. PRESENTATION DU LIVRE.....	2
2. CONTENU DU LIVRE :	3
2.1 COMMENT DÉCRIRE L'EGLISE ? (P 71-83).....	4
2.2 LES MARQUES DE L'EGLISE (P 103-120).....	5
2.3 LE SERVICE DU CULTE : (P 121-141).....	6
2.4 LA MISSION DE L'EGLISE (P 161-172).....	7
2.5 L'EGLISE AU SEIN DES CULTURES DU MONDE (P 173-194).....	7
2.6 LE ROYAUME, L'EGLISE ET L'ETAT (P 195-206).....	8
2.7 LE MINISTÈRE DES FEMMES DANS L'EGLISE (P 224-247).	9
2.8 LES DONS DE L'ESPRIT DANS L'EGLISE (P 248-269).....	11
3. EVALUATION :.....	13

1. PRESENTATION DU LIVRE.

Edmund Clowney est actuellement professeur de théologie pastorale au « Westminster Theological Seminary » d'Escondido en Californie.

Il faut saluer la parution de ce nouvel ouvrage sur l'Eglise dans la collection Théologie aux éditions Excelsis. Ce livre arrive au moment, où de nombreux pasteurs et responsables d'œuvres évangéliques et missionnaires sont en pleine réflexion concernant l'organisation et le sens spirituel de l'Eglise.

On peut se réjouir de disposer de la traduction d'un livre relativement récent (l'édition originale anglaise date de 1995), publié par Inter-Varsity Press sous le titre : « *The Church* ».

Au début de son ouvrage, Edmund P. Clowney, retrace très rapidement, sous le titre « *la colonie céleste* » (p 7-22), l'évolution du christianisme protestant sous le régime du siècle de l'œcuménisme.

L'Eglise vit une époque de pluralisme, « *le salut n'est pas le privilège exclusif de l'Eglise, de la chrétienté, il ne dépend pas du Christ seul ; Toutes les religions partagent ce privilège, car elles prétendent chacune être dépositaire de la vérité religieuse* »¹. De même, durant ce siècle de l'œcuménisme, le christianisme n'a pas « *manqué de prophètes annonçant sa prochaine disparition* »².

Pour sa part, l'auteur est d'avis que la tendance actuelle est un signe du repliement des Eglises sur elles-mêmes. Elles portent un trop grand intérêt aux questions ecclésiologiques, ce qui est, selon lui, un signe de décadence spirituelle³.

La grande difficulté de l'Eglise est sa relation avec le monde (p 12). La naissance du Conseil œcuménique des Eglises (COE) en dit beaucoup. Ce mouvement souhaitait entre autre trouver une unité entre les multiples dénominations différentes. Après la conférence « *Foi et Constitution* » en 1952, il conclut que « *la doctrine de l'Eglise devrait être traitée en relation étroite avec la doctrine du Christ et celle du Saint-Esprit* »⁴.

Sous le thème « *viens, Esprit-Saint, renouvelle la création tout entière* », le COE a essayé de plaire aux différentes dénominations et différents mouvements en vue de trouver un langage commun aux différentes églises et œuvres qu'il représente (15). Ainsi les féministes, les écologistes, les adeptes des religions non-chrétiennes, les avocats de la théologie de la libération, les Eglises pentecôtistes, évangéliques et orthodoxes orientales ont trouvé un terrain commun (16).

Quand aux communautés évangéliques (qui sont d'ailleurs en grande partie restées méfiantes à l'égard de ce mouvement), elles n'ont pas été épargnées par la séduction du libéralisme théologique américain. Grâce à l'apparition de nouvelles institutions évangéliques communes, le plus souvent affiliées à l'Alliance évangélique mondiale, les évangéliques ont beaucoup changé (p 18).

Cependant, l'auteur déplore que : « *De nombreuses Eglises évangéliques ont pris le risque de se faire passer pour la seule véritable Eglise du Christ sur la terre, au point même d'ignorer les revendications des autres dénominations* »⁵.

¹ E.P CLOWNEY, l'Eglise, collection théologie, Excelsis, 2000, p 9. Précisons que ce point de vue n'est pas celui de l'auteur.

² E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 7.

³ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 10, c'est aussi l'avis de J.C Hoekendijk, qu'il cite à cet égard.

⁴ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 13.

⁵ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 19. Il nous semble que cette remarque est un peu exagérée puisque de nombreuses églises évangéliques ont cherché à coopérer avec les églises officielles pour éviter leur isolement. Il est vrai que certains mouvements sont restés à l'écart.

Vient alors la question : « *Qu'enseignent les Ecritures sur la forme et la fonction de l'Eglise du Christ ? (...) dans quel sens l'Eglise est-elle la demeure du Saint-Esprit ?* »⁶ Quelle est la théologie biblique de l'Eglise ? Par cet ouvrage, l'auteur cherche à répondre concrètement à plusieurs de ces questions.

2. CONTENU DU LIVRE :

Quelles sont les racines de l'Eglise, peuple de Dieu de la nouvelle alliance ? L'auteur répond sans hésitation : « *l'histoire de l'Eglise commence avec Israël, le peuple de Dieu sous le régime de l'ancienne alliance* »⁷.

Jésus-Christ, le Messie promis est le Fils de David, revêtu de l'onction divine, l'Emmanuel, Dieu présent au milieu de son peuple (p 24). Ce nouveau peuple est le corps de Christ (l'Eglise), sa fiancée, son temple, la demeure du Saint-Esprit (p 26).

Cette Eglise est l'assemblée⁸. L'assemblée se trouve autour du Seigneur ressuscité qui nous rejoint lui-même par son Esprit, c'est la demeure de Dieu, puisqu'elle est le peuple élu⁹, revendiqué par Dieu comme sa possession propre (p 28-33).

C'est pourquoi l'Eglise est, par définition, l'Eglise du Christ (p 34-45). La venue du Messie introduit un changement majeur pour le peuple de Dieu, car c'est Lui qui l'a régénérée par son Esprit. Bien qu'il ait limité son ministère terrestre aux « *brebis perdues de la maison d'Israël* », (Mt 15 :24), il s'étend ensuite à tous les hommes par la proclamation et le témoignage de ses disciples qui donne naissance à l'Assemblée, par la puissance du Saint-Esprit.

Pierre fut l'une des pierres de fondation de ce nouvel édifice qu'est le peuple de Dieu. Jésus avait rassemblé le reste de son troupeau éparpillé, pour en faire un seul troupeau dont il est lui-même le seul et unique berger (Jn 10 :16). C'est dans ce sens que l'Eglise du Christ est « *l'Israël de Dieu* » puisque « *les non-Juifs deviennent des membres à part entière du peuple de Dieu, parce qu'ils sont unis au Christ* »¹⁰. En Christ, L'Eglise, l'Assemblée devient le seul héritier légitime, étant rachetée à grand prix, elle a accès à une nouvelle communion avec Dieu, possible désormais par Jésus-Christ le Rédempteur.

Cette communion est assurée par le don de l'Esprit-Saint (p 46-69). « *Par son Esprit, Dieu vient à nous pour que nous devenions ses enfants et qu'il soit notre Père* »¹¹. Bien que cette assemblée soit composée d'individus, elle est désormais un seul corps en Christ par Son Esprit. L'auteur précise pourtant que : « *La Pentecôte n'a pas créé le peuple de Dieu, mais elle l'a renouvelé* »¹². C'est par ce petit reste, mis à part par Dieu le Père, (dont avaient parlé les prophètes) que le Saint-Esprit assure la circoncision des cœurs (Ez 36 :26). Il y a donc une progression et une continuité dans la révélation du salut au le peuple de Dieu.

A partir de la pentecôte, l'Esprit-Saint agit avec liberté dans la maison de Dieu et n'est désormais plus lié à un bâtiment, ou à une demeure fixe¹³. Cependant, c'est le devoir de

⁶ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 21. Il relève cependant que seul le mouvement charismatique s'est infiltré dans toutes les dénominations et s'est répandu dans le monde entier.

⁷ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 23. Nous sentons dès le début de l'ouvrage que nous avons à faire à un calviniste modéré.

⁸ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 26-27, l'auteur fait une comparaison entre la signification du mot grec 'ekklésia' et le mot 'hahal' en hébreu. Et il dit : « rendre un culte dans cette assemblée revient à se rassembler dans l'ekklésia de Dieu ».

⁹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 33 « L'histoire du peuple de Dieu nous conduit donc à Jésus-Christ, en qui les choses anciennes sont nouvelles et les nouvelles sont anciennes ».

¹⁰ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 40.

¹¹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 47.

¹² E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 50. Cette remarque nous semble très édifiante et souligne la continuité de l'alliance que Dieu a conclue avec son peuple.

¹³ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 53, l'auteur cite le théologien Hans Küng qui a réagit contre la définition de l'Eglise catholique romaine qui voit dans l'Eglise d'abord une institution organisée et hiérarchique. L'Eglise est davantage créée par l'Esprit,

l'Eglise d'annoncer le message au-dehors, puis, ceux qui sont ajoutés par le Seigneur viennent compléter l'assemblée au-dedans.

L'Esprit équipe chaque individu de dons, envers qu'il « *est difficile de séparer strictement les dons naturels des dons spirituels (...) nos dons spirituels sont souvent la version amplifiée et régénérée de nos dons naturels* »¹⁴. Il en est de même pour la plénitude de l'Esprit¹⁵. C'est le Seigneur de l'Eglise qui remplit son Eglise de Sa présence et assure sa maturité (cf. Ep 4 :10-13).

2.1 COMMENT DÉCRIRE L'EGLISE ? (P 71-83)

« *L'Eglise, est la création de Dieu et non simplement une institution humaine* »¹⁶. Puisqu'elle est création de Dieu, nous avons parfois du mal à décrire l'Eglise. Elle est apostolique et universelle. Elle est fondée sur l'Evangile des apôtres. Les apôtres sont les représentants choisis par Jésus-Christ pour agir par son autorité. Leur ministère a un caractère unique et ne peut être confié à d'autres après eux puisqu'ils sont le fondement de l'Eglise (p.73).

Déjà les Pères de l'Eglise ont insisté sur « *l'unité de l'enseignement apostolique, qui contrastait avec la diversité des thèses au sein du gnosticisme (...) Discréditer l'autorité de l'Ecriture revient à renverser le fondement apostolique de l'Eglise* »¹⁷.

« *Le caractère catholique – universel – de l'Eglise vient du fait que l'Eglise est une colonie du ciel (...), car elle constitue les prémices d'une nouvelle humanité en Christ* »¹⁸. Seule cette nouvelle humanité en Christ peut unir les hommes de toutes les nations. Elle est à la fois militante (dans son existence visible) et triomphante (dans son existence invisible universelle). Cette nouvelle humanité (race, culture) est l'image de la séparation entre ceux qui sont sauvés et ceux qui sont perdus (p.78).

L'Eglise, réunit sous un seul toit, les Juifs et les non-Juifs, par la mort de Christ sur la croix. C'est un seul et unique troupeau (Jn 10 :16). « *Le repas du Seigneur comme le baptême, proclame l'unité de l'Eglise de Jésus-Christ* »¹⁹.

L'Eglise est sainte (p 84-102). C'est la vocation même de tout le peuple de Dieu. Elle est sainte parce que : « *c'est un peuple racheté, purifié de tout péché, rendu plus proche que les anges de l'amour du Père juste* »²⁰. Dans l'A.T la sainteté fut déjà symbolisée par la pureté rituelle du sang des animaux offerts pour le pécheur impur et souillé par son péché. Ces lois rituelles, étaient « *des symboles que le Serviteur souffrant a accomplis en s'offrant lui-même en sacrifice* »²¹. L'Eglise est donc considérée aux yeux de Dieu comme sainte, même si ses membres sont encore des pécheurs.

Cela encourage le chrétien à poursuivre ses efforts pour vivre de façon à plaire à Dieu en se reposant chaque jour davantage sur le Seigneur. Cette lutte se fait en tant qu'individu et en tant qu'Eglise qui est assistée par le Saint-Esprit. Sur ce point l'auteur aborde le sujet de la

dit-il. Il n'y a pas un contrôle institutionnalisé de la grâce. Il nous semble que cette remarque est d'une importance capitale pour mettre de l'ordre dans nos pensées.

¹⁴ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 64.

¹⁵ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 68, l'auteur cite J. STOTT qui dit : « Le Nouveau Testament ne contient pas de commandement qui obligerait les chrétiens à être baptisés de l'Esprit, car le baptême de l'Esprit est la bénédiction initiale de purification et de régénération accordée par l'Esprit ; c'est la réalité dont le baptême d'eau est le signe ».

¹⁶ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 70.

¹⁷ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 75-76. C'est dans ces paragraphes que l'auteur fait allusion à l'importance de la réforme du 16^e siècle pour confirmer l'authenticité de l'enseignement des apôtres. Car dit-il, en citant Hans Küng « *Dans la mesure où les apôtres sont les témoins et les messagers directs du Seigneur ressuscité, ils ne peuvent avoir de successeurs [...] L'apostolat en tant que service de témoignage direct et de message fondamental s'est éteint à la mort des apôtres* ».

¹⁸ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 71.

¹⁹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 81.

²⁰ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 85. Une étrange formulation, que nous ne comprenons pas tout à fait.

²¹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 86.

croissance collective. « *la croissance dans la sainteté authentique est toujours une croissance collective ; elle s'effectue grâce à l'édification, l'œuvre et le culte de l'Eglise* »²². Pour illustrer cette vérité, l'auteur prend comme exemple la traversée du désert par le peuple Hébreu.

Le caractère universel de l'Eglise est malheureusement pas toujours bien perçu à l'intérieur du protestantisme. « *Le sectarisme dénominationnel prend rarement au sérieux les liens de la catholicité. Bien des Eglises ou des missions indépendantes ont leur pape !* »²³.

2.2 LES MARQUES DE L'EGLISE (P 103-120).

« *Aujourd'hui, nous ne pouvons plus désigner une Eglise par le nom de la ville où elle se trouve ; on ne peut plus adresser de lettres à l'une de ces Eglises, comme l'apôtre Paul à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe* »²⁴. Aujourd'hui c'est l'époque du pluralisme confortable. D'après l'auteur, certains groupes sont même devenus sectaires, en se séparant des églises traditionnelles. Vient alors la question : A quel moment pouvons-nous dire qu'une Eglise est en voie d'apostasie réelle ? L'auteur répond très clairement par une autre question : quel est leur Credo ? Les Réformateurs continuèrent de se référer au Credo du concile de Nicée, bien qu'ils protestèrent contre l'interprétation de l'Eglise romaine en ce qui concerne le salut par les œuvres.

D'autre part, le ministère de la prédication et de l'attribution des sacrements tels que le repas du Seigneur et le baptême sont des caractéristiques perpétuelles et essentielles pour identifier les marques d'une Eglise locale.

L'Eglise se définit donc par sa confession de foi, par les sacrements et troisièmement par la discipline (p 109). Comment réagir et discerner si une église ou une dénomination dévie des ces caractéristiques ? « *Si une dénomination s'engage dans une voie d'apostasie, cela enlève-t-il toute légitimité à une Eglise locale qui prêche fidèlement l'Evangile ?* »²⁵, demande Monsieur Clowney ? L'auteur ne donne pas de réponse à cette question brûlante. Cependant il nous rend attentifs aux dangers des divisions dénominationnelles et à la création d'organisations para-ecclésiales, surtout lorsque ces dernières ignorent leurs limites en tant qu'Eglise ou partie du Corps de Christ.

Vient alors le débat entre l'Eglise visible et invisible. L'Eglise invisible est l'Eglise telle que Dieu la voit et elle comprend la totalité des élus. Cependant, si l'Eglise était entièrement invisible, il ne serait pas utile de se préoccuper de l'unité, de la sainteté, ni de l'apostolicité de l'Eglise. Cependant, le côté visible exprime justement les deux aspects. Car dans sa forme terrestre, chaque Eglise est à la fois locale et universelle (p 115). Qu'est-ce qui est le plus important ? L'Eglise universelle ou locale ? L'assemblée du Seigneur n'existe-t-elle qu'aux moments où elle se rassemble physiquement (p 117) ? Puis se pose alors la question du sens même de l'existence de l'Eglise locale et des ministères qui s'y attachent. L'auteur aborde cette question au chapitre suivant.

²² E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 91. Cette remarque a une importance capitale, pour autant que l'édification et l'œuvre du culte soit selon l'enseignement apostolique dont il a été question au chapitre précédent. Pourquoi ? Parce que notre sainteté ne dépend pas premièrement d'une union impersonnelle avec le Christ, mais d'une transformation personnelle avec le Christ. A ce point l'auteur condamne à juste titre, l'idée du pape Jean-Paul II, qui affirmait que « l'homme sans exception, même lorsqu'il n'en a pas conscience a été racheté par Christ » (p 97). Cette affirmation fait directement allusion à la valeur de l'incarnation cosmique de Christ enseignée par Teilhard de Chardin. Puis, précise Monsieur Clowney, cette théorie est plutôt le fruit d'un panthéisme et non pas le fruit d'une théologie de l'incarnation.

²³ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 101. Cette remarque vise certaines des communautés évangéliques que nous représentons.

²⁴ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 103.

²⁵ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 110. La question est très intéressante mais l'auteur n'y répond pas vraiment. Il pose encore d'autres questions liées à celle-ci: Vis-à-vis de qui le missionnaire est-il responsable ? Le conseil de sa mission ? L'Eglise ou les Eglises qui l'ont envoyé ? Ses collègues missionnaires ? Ou encore l'Eglise avec qui il travaille sur le terrain missionnaire ?

« *Le culte chrétien revêt une grande variété de formes qui sont autant de reflets des cultures dans le monde et des goûts sans cesse changeants calqués sur les modes actuelles. On choisit l'Eglise qui s'adapte le mieux à nos goûts pour louer Dieu* »²⁶. Pendant le culte, l'assemblée de Dieu, se tient en la présence de Dieu. Il s'agit de rendre un culte à Dieu et non à l'homme. Dieu seul est digne d'être adoré. Nous lui devons une entière dévotion (Rm 1 :21-23).

Ayant défini le but du rassemblement des chrétiens, l'auteur se pose la question : existe-t-il des normes bibliques pour structurer le culte (p 125) ? Autre remarque encore : la liberté dont les chrétiens jouissent dans la nouvelle alliance, les autorise-t-elle à rendre un culte en dehors de toute référence à l'Ecriture ? La réponse est claire : « *Aucun prédicateur, aucune Eglise, aucun pape ne peut demander aux chrétiens de croire ce que la Bible n'enseigne pas ou de mettre en pratique dans le culte ce que Dieu n'a pas demandé* »²⁷. Mais que dit l'Ecriture quand au déroulement du culte, à part la prière, la lecture, l'étude de la parole de Dieu et la pratique des sacrements ? L'auteur répond : « *Dieu appelle son peuple à célébrer un culte conforme à sa volonté, non à la nôtre* »²⁸

Quoi qu'il en soit, tout doit se faire dans l'ordre (p 130). Il faut, (et nous sommes d'accord) « *distinguer en premier lieu l'acte de rendre un culte de l'attitude qui nous édifie en tant que chrétiens* »²⁹ La question d'attitude pourra aussi, en grande partie, résoudre les éléments liés aux différentes cultures représentées par l'Eglise. Le culte ne doit pas devenir un spectacle comme la danse pourrait le suggérer (p 131-132). « *Replacée dans son contexte culturel, la danse de David apparaît plutôt comme une circonstance particulière qu'un élément du culte* »³⁰. Les éléments sont : la prédication de la Parole (p 134), La prière (p 135ss) et le chant (p 138ss) et nous devons tout faire pour en rester à ses éléments du culte.

L'éducation de l'Eglise (p 142-160). L'Eglise sert Dieu en Lui rendant un culte, mais son ministère s'exerce aussi auprès des croyants en leur donnant la nourriture spirituelle et auprès du monde par le témoignage. L'Eglise doit prendre soin des brebis (p 143), pour qu'elles atteignent la maturité à l'image de Christ (p 145), et vivent une stabilité dans la foi chrétienne (p 146), en vue d'accomplir la volonté de Dieu (p 150). Cette éducation ne se fait pas seulement à l'Eglise mais aussi à la maison et à l'école (p 155). Ceci souligne la relation entre l'Etat et l'Eglise³¹.

²⁶ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 121, puis l'auteur fait encore la remarque suivante: « *Le mouvement évangélique pousse au changement en cherchant à attirer des gens par la convivialité des cultes, mais il pêche parfois par excès en s'attendant à ce que la forme du culte choisie soit celle de tous les participants, et il arrive que des gens de passage ne se sentent pas à l'aise avec l'exubérance ambiante...* ». Nous apprécions cette remarque car elle reflète en effet le malaise qui règne dans des assemblées dites évangéliques. Aurions-nous oublié que le culte est d'abord un culte de reconnaissance envers Dieu et que son but n'est pas d'attirer le plus grand nombre à lui ?

²⁷ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 125. Nous souscrivons tout à fait à ce qui vient d'être dit, mais, en pratique, la question demeure : où sont les limites entre le culte 'selon' et 'en dehors' des références bibliques ? la frontière n'est pas toujours facile à établir. L'auteur prend comme référence la Confession de foi de Westminster, mais à notre sens, cette confession ne répond pas vraiment aux problèmes pratiques que cette question soulève. Un peu plus loin, l'auteur avoue cependant que le N.T. nous donne des principes et non un ordre précis ou des indications détaillées pour célébrer le culte (p 130). Puis, il met en garde les Eglises qui introduisent dans leurs cultes des pratiques théâtrales, ou des danses. Ces formes modernes du culte sont en train d'enlever la profondeur du symbolisme religieux inscrit dans les rites traditionnels.

²⁸ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 127. Nous sommes tout à fait réjouis d'entendre une telle affirmation. Mais qu'est-ce qu'être conforme à sa volonté ? Une réponse claire dans le sens pratique, pourrait être une aide formidable pour les Eglises dites évangéliques qui, à notre sens, ont effectivement bien des fois des difficultés à trouver un bon équilibre dans la célébration du culte.

²⁹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 129.

³⁰ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 133.

³¹ L'auteur cite des exemples tels que les Réformateurs, Abraham Kuyper et Charles Hodge.

2.4 LA MISSION DE L'EGLISE (P 161-172).

L'Eglise n'existe que par la mission disait le C.O.E dans les années 60. « *L'Eglise est-elle appelée à sauver la planète ? A guérir les malades ? A participer aux guerres de libération pour renverser les régimes oppressifs ?* »³² Non, dit l'auteur ! Les réponses doivent venir de la Parole de Dieu. « *Dieu nous a avertis que la révélation suprême de son amour entraînerait l'hostilité extrême de la rébellion humaine. Le triomphe de la grâce de Dieu rencontre à la croix la haine infernale du cœur humain (...)* Nous devons considérer la vocation de l'Eglise dans le contexte de la culture contemporaine, mais son programme n'est pas celui du monde»³³.

2.5 L'EGLISE AU SEIN DES CULTURES DU MONDE (P 173-194).

Plusieurs approches sont possibles. En citant D. Richardson, l'auteur ouvre la réflexion sur le comment communiquer l'évangile aux différentes cultures de ce monde. L'apôtre Paul n'a-t-il pas cherché à « *se faire tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns* » (1 Cor 9 :19-23) ? La manière de se faire tout à tous n'est pas toujours comprise de la même façon par tous les chrétiens.

L'auteur est d'avis qu'il ne faut pas combattre ni rejoindre, ni ignorer le monde, mais chercher à le changer. Il avance le texte du levain dans la pâte à pain (Mt 13 :33). L'argument avancé est que le travail du royaume n'est pas toujours caché, puisque les disciples sont aussi la lumière du monde (Mt 5 :13). Pour appuyer cela, l'auteur cite Saint Augustin qui déclara « *que la culture devait être transformée par l'Evangile* »³⁴ .

Les Ecritures disent que le monde est rebelle à Dieu, perdu et condamné par son jugement. Or, « *pour comprendre la mission de l'Eglise dans le monde, nous devons mieux comprendre la relation de l'Evangile avec les cultures du monde* »³⁵. Dieu a tant aimé le monde, mais le monde n'est pas pour autant un objet de désir pour Dieu.

Le monde perdu, n'a de sens qu'en la rédemption de Jésus-Christ. C'est ce message qui est la mission de l'Eglise. « *Le règne du Christ amènera ce monde actuel à la gloire du monde à venir (1 Cor 15 :22-26 ; Rm 8 :19-20 ; Ac 3 :20-21 ; Ap 2 :11)* »³⁶. Puisque l'évangile est le message de Jésus-Christ au monde, il s'adresse désormais à toutes les cultures de ce monde. Et ces cultures peuvent être touchées par la grâce et la bénédiction de Dieu.

Cette grâce fut d'abord accordée à Israël seul, comme peuple élu de Dieu mais, par l'œuvre de la rédemption, elle s'étend à toutes les nations du monde entier. D'un coup l'Eglise devient le rassemblement interculturel. Elle est appelée à pénétrer dans toutes les cultures du monde par le moyen de l'annonce de l'Evangile, la bonne nouvelle. Dans ce sens nous comprenons avec l'apôtre Paul, qu'il n'y a plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les hommes libres (Ga 3 :28).

Quand à la culture, la mission n'a pas le droit de la détruire puisqu'elle est en relation avec l'humanité qui la vit. « *La sauvegarde même de la culture humaine montre que Dieu restreint les effets destructeurs du péché* »³⁷. La mission de l'Eglise dans ce monde est la rencontre

³² E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 165.

³³ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 172.

³⁴ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 178.

³⁵ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 178.

³⁶ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 179.

³⁷ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 185. L'auteur fait la remarque sur la culture fondamentaliste du piétisme (comme les Quakers) aux Etats-Unis. Où, l'interdiction de la danse, du cinéma, du théâtre, du jeu, de la cigarette ou du vin permettait de définir l'appartenance chrétienne. Mais dit-il, l'abstinence de ces pratiques ne peuvent remplacer une obéissance volontaire par amour aux commandements de Christ. Nous apprécions cette mise en garde.

entre la puissance de la vérité et le « *mythe humaniste du relativisme pluraliste des cultures* »³⁸.

L'exemple de la Pentecôte est une démonstration de cette rencontre interculturelle. C'est là, où les divisions de Babel furent dépassées par le message de la bonne nouvelle. C'est là où l'Écriture devient la norme pour évaluer une culture.

Concernant l'évangélisation, l'auteur ne croit guère aux méthodes de l'évangélisation comme par exemple « *les quatre lois spirituelles* » (p 193). Les personnes n'auront qu'une compréhension partielle du message de l'Évangile. Pour lui, la mission est l'œuvre de Dieu. Son Esprit prépare le croyant à témoigner de sa foi et à rencontrer l'autre que Dieu a préparé d'avance à recevoir la vie (p 194). Cette rencontre est uniquement pour la Gloire de Dieu dont nous sommes des témoins.

2.6 LE ROYAUME, L'EGLISE ET L'ÉTAT (P 195-206).

Ce chapitre traite des relations entre l'État et l'Église avec sa mission spécifique. Les croisades ont miné la mission et ont trahi la foi chrétienne dédiée à la guerre sainte sous la bannière de Christ. A juste titre l'auteur nous rappelle : « *qu'aucune puissance armée ne peut faire avancer le royaume du Seigneur Jésus, qui avait ordonné à Pierre de ranger son épée* »³⁹. L'Église n'a pas besoin de se battre (p 197), car les armes humaines ne peuvent secourir le royaume de Dieu. Nos armes sont spirituelles.

L'auteur déplore que l'Église romaine a souvent employé l'État en sa faveur pour persécuter des chrétiens protestants en minorités (p 198-199). Les chrétiens ont le devoir de se soumettre à l'État, mais cela ne garantit pas pour autant que les actions de l'État soient justes devant Dieu. C'est pourquoi, le chrétien doit s'opposer à l'État lorsque ce dernier ordonne une chose que Dieu interdit dans sa Parole (Ac 5 :29).

Dans ce même ordre d'idée, l'auteur rejette l'idée d'un parti politique uniquement gouverné par des chrétiens. Il donne l'exemple de celui d'Abraham KUYPER aux Pays-Bas. Il voit là une délimitation entre les sphères chrétiennes et non-chrétiennes de la société (201-202). L'Église mélangerait selon lui, les buts de la foi et les objectifs normalement poursuivis par tout gouvernement civil. Selon lui, nous n'avons pas le droit d'exclure les non-croyants dans le domaine de la politique⁴⁰.

Puis vient encore le problème du patriotisme qui croit à une bénédiction spéciale reçue de la part de Dieu sur la nation. Il pense tout particulièrement aux États-Unis et à la Grande-Bretagne. En résumé, l'auteur défend l'idée que : « *Les chrétiens ne peuvent s'unir au nom de Jésus-Christ pour utiliser les armes politiques du monde, afin d'entreprendre le combat spirituel du royaume* »⁴¹.

La structure de l'Église de Jésus-Christ (p 207-223). La tâche de l'Église est triple : Rendre un culte à Dieu, enseigner le peuple de Dieu et rendre témoignage dans le monde. Cependant c'est le ministère de la Parole de Dieu qui est central. IL en résulte « *un ministère de discipline* »⁴². Ce mot parle de notre responsabilité et de l'ordre qui fait naître (sous-entendu) la structure de l'Église dont nous avons déjà parlé dans les chapitres précédents.

Existe-t-il un modèle d'organisation (p 209) ? L'auteur remet en cause le fléau de la bureaucratie de l'Église. A cause de l'abus de pouvoir des responsables des dénominations,

³⁸ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 188.

³⁹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 195.

⁴⁰ Nous ne partageons pas nécessairement ce point de vue, bien que nous le comprenions. Un parti politique chrétien doit nécessairement collaborer et gouverner avec des partis politiques non-chrétiens. Le mélange est de toute manière garanti. A l'heure actuelle, il y a un parti politique chrétien (G.V.D) en Hollande qui fait un excellent travail pour freiner le mal, (tel que la libéralisation de la drogue, les lois sur l'avortement et l'euthanasie, etc. promues par d'autres partis politiques.

⁴¹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 206. Nous partageons ce point de vue.

⁴² E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 207.

de nombreux chrétiens sont prêts à rejeter toute structure ecclésiale. Il fait toutefois la différence entre les structures formelles et informelles. Il est évident que l'Eglise est d'abord un organisme avant d'être une organisation. Puis, elle est orientée vers le service et non vers la domination. Cela souligne aussi l'importance de l'autorité de l'Eglise⁴³.

C'est Christ qui exerce son autorité absolue sur son Eglise. Pratiquement, il le fait à travers l'action de son Esprit-Saint qui éclaire et donne de l'intelligence aux dirigeants de l'Eglise pour comprendre sa Parole. Néanmoins, chaque chrétien conserve la liberté de désobéir à l'Eglise si celle-ci donne un ordre contraire à la Parole de Dieu⁴⁴. Ceci parce que : « *L'autorité de l'Eglise, aussi solennelle soit-elle, reste l'autorité de l'Evangile* »⁴⁵. Il est donc nécessaire que la direction de l'Eglise soit une responsabilité partagée sous forme d'un conseil d'anciens. Ce conseil est élu par l'Eglise et vit pour servir et non pour dominer l'Eglise (p 213-214).

Il est donc capital de comprendre les ministères de l'Eglise en vue d'un service pour Dieu. Chaque chrétien est appelé et équipé pour servir Dieu dans son Eglise. Cependant un ministère public doit être reconnu publiquement devant tous (p 219). Dans les pages suivantes l'auteur définit la différence entre les anciens et les diacres (p 220-223).

2.7 LE MINISTÈRE DES FEMMES DANS L'EGLISE (P 224-247).

L'auteur débute ce chapitre en disant dans la note en bas de page que « *la plupart des dénominations protestantes les plus importantes ordonnent désormais des femmes au ministère* »⁴⁶.

Le sujet est délicat et « *L'enseignement biblique sur ce sujet peut être facilement adapté aux circonstances en rejetant les passages qui semblent interdire aux femmes toute fonction de direction dans l'Eglise* »⁴⁷. L'auteur donne plusieurs arguments qui sont souvent avancés pour justifier la position favorable au ministère féminin.

-1^{er} l'image masculine de Dieu est devenue gênante pour beaucoup de femmes issues des mouvements féministes.

2^e Certains exégètes disent que les passages où il est question de l'interdiction du ministère féminin, ne sont pas de Paul.

3^e Les instructions concernant la femme sont limitées au contexte culturel de l'époque. L'auteur conclut (p 225) qu'il est en effet important de faire une étude approfondie sur le contexte littéraire et culturel de ces passages.

Toutefois l'auteur relève les passages de 1 Co 14 :33-36 ; 1 Tm 2 :8-3 –7 ; Tt 1 :5-9 où l'enseignement de Paul interdit, d'après lui, aux femmes la fonction de direction et l'autorité de l'enseignement dans l'Eglise. Ces instructions sont valables d'après ces textes pour toutes les Eglises.

Cependant, (et l'auteur en est conscient) plusieurs questions demeurent : 1) pourquoi Paul ordonne-t-il que les femmes doivent se couvrir la tête lorsqu'elles prient ou prophétisent (1 C

⁴³ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 210, la remarque suivante vaut la peine d'être relevée : « *Une structure imparfaite entre les mains de serviteurs du Christ dévoués est cent fois meilleure que la forme de gouvernement la plus biblique mise en pratique avec un sentiment d'orgueil, dans un esprit dépourvu d'amour et vindicatif* ». Nous apprécions énormément cette mise en garde de la part de l'auteur.

⁴⁴ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 211. A ce stade l'auteur cite les réformateurs protestants qui ont réagi contre l'abus d'autorité de l'Eglise catholique romaine, car son enseignement contredisait en partie l'Ecriture.

⁴⁵ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 212.

⁴⁶ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 224. Nous regrettons que l'auteur parle uniquement de l'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis et de l'Eglise anglicane en Angleterre. Il ne semble pas être informé en ce qui concerne les grandes dénominations réformées en Hollande par exemple, ou plusieurs dénominations réformées n'ordonnent pas les femmes à des fonctions ecclésiastiques liées au ministère pastoral.

⁴⁷ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 224.

11 :5,13). Ne parlent-elles pas lorsqu'elles prient ou prophétisent ? 2) De même, l'apôtre enseigne qu'il n'y a plus de différence entre les hommes et les femmes unis à Christ (Ga 3 :28) ?

En cherchant à donner des arguments à ces questions, l'auteur pense que Paul énonce ici un principe central dans sa théologie, qui ôte toute discrimination de sexe dans le ministère exercé dans l'Eglise sans toutefois niveler les différentes fonctions attribuées à l'homme et à la femme. Il souligne que :

1^{er} L'apôtre invoque *l'ordre de la Création* (1 Tm 2 :13).

2^e En 1 Co 11 :3-16 il développe ce point *en relation avec le culte* comme principe fondamental révélé dans l'ordre de la création de Dieu (p 226).

3^e ce principe est trouvé dans le *mariage*, où l'homme a l'autorité sur la femme, comme cela est le cas dans la relation entre Christ et l'Eglise (Ep 5 :25-31 ; Gn 2 :23-24 ; 3 :16)⁴⁸. « *Quand Paul enseigne à l'Eglise le rôle du mari et de la femme dans le mariage, il ne cesse de passer de la relation humaine à la relation symbolique, la relation entre le Christ et l'Eglise (Ep 5 :22-33)* »⁴⁹.

Ces principes sont des promesses de Dieu, focalisées et réalisées en Christ. (p 231). « *En Christ, un nouvel ordre est instauré, qui anticipe sur le royaume à venir Ga 3 :26-29* »⁵⁰.

Le texte de Ga 3 :26-29 est au centre du débat sur le rôle de la femme dans l'Eglise. Cependant ce texte parle de l'ordre créationnel rétabli, en vue de la parousie et de l'ordre parfait à venir. En attendant, l'auteur est d'avis que « *les ordonnances de Dieu pour le monde déchu sont toujours valables, car l'Eglise demeure dans le monde et doit obéir aux commandements que Dieu lui adresse, en se soumettant par exemple aux gouvernements humains* »⁵¹. De même la cellule familiale où l'homme prend la charge de bien diriger sa maison, devient également l'image de l'Eglise, où l'homme doit bien diriger l'Eglise, le peuple de Dieu en attendant l'ordre parfait (1 Tm 3 :5)⁵². L'auteur ne voit donc pas la femme prendre une fonction de direction dans l'Eglise parce que cela « *contredit l'ordre que Dieu a établi pour la famille* »⁵³. Tout est résumé par cet ordre : « *prendre autorité sur...* » (cf. 1 Tm 2 :12 ; 3 :4 ; Ep 5 :22-23 ; 2 Co 12 :29 ; 1 Tm 5 :17 ; 2 Tm 3 :14-4 :5 ; Hé 13 :7,17).

Une question demeure pourtant : Pourquoi Paul permet-il la prière et la prophétie, si les femmes doivent garder le silence dans l'assemblée (1 Tm 2 :12 ; 1 Co 11 :5 ; 14 :34) ? L'auteur répond : « *Paul ne réclame pas le silence absolu, mais il s'exprime par rapport à l'autorité. Le silence requis dans 1 Corinthiens 14 :34 semble s'appliquer à la participation des femmes dans la mise à l'épreuve d'un prophète, lorsqu'une décision qui fait appel à l'autorité doit être prise* »⁵⁴ (cf. 1 Tim 2 :12).

Pourquoi cette différence ? Parce que celui qui prophétise ne tire pas son autorité de lui-même, mais directement du Seigneur (p. 242). De même pour la prière ; la prière n'est pas un enseignement mais une louange ou une supplication adressée à Dieu par son Eglise.

⁴⁸ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 229. « La subordination du rôle de la femme ne commence pas après la chute et ne cesse pas pour le peuple de la nouvelle alliance. (...) Paul fait référence à la chute comme à la création pour justifier le commandement selon lequel la femme ne doit pas enseigner ou prendre l'autorité sur l'homme (1 Tm 2 :12-14) »

⁴⁹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 236.

⁵⁰ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 231.

⁵¹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 233.

⁵² E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 235, l'auteur précise sa pensée en écrivant ici: "le soin apporté par les dirigeants d'Eglise devrait être un soin tout paternel, car ils veillent sur la famille de Dieu comme l'a fait Paul en son temps. Le berger, guide et protecteur de son troupeau en Christ, qui est le Berger suprême, doit ajouter à l'exercice de son ministère un amour plein de compassion, tendre et paternel, pour la famille de Dieu ».

⁵³ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 240.

⁵⁴ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 241.

Si l'Eglise est une famille, la femme peut participer à la vie de famille, sans pour autant prendre autorité sur l'homme⁵⁵.

2.8 LES DONNÉS DE L'ESPRIT DANS L'EGLISE (P 248-269).

En commençant par des statistiques sur la croissance des mouvements du renouveau, l'auteur cite J. Stott qui dit : « *Le don de l'Esprit fait partie intégrante de la Bonne Nouvelle du salut, tout comme la rémission des péchés* » (p 250). Cependant que faut-il penser des textes dans les Actes qui décrivent la réception de l'Esprit par ceux qui sont déjà des disciples de Jésus-Christ. Là encore l'auteur cite J.D. G. Dunn, qui démontre selon lui d'une façon convaincante que ces disciples n'avaient pas réellement reçu la foi en Christ, avant que Paul leur explique le message de l'Evangile (p 251).

Les actes apostoliques ; les signes et les miracles furent uniques et ont marqué le début de l'Eglise primitive (2 Co 12 :12). En réalité ces miracles assurent la continuité et l'authenticité du ministère de Jésus délégué à ses apôtres (p 254). Car les apôtres sont les témoins oculaires de Jésus-Christ⁵⁶.

L'auteur plaide pour une théologie reformée quand il s'agit de la pneumatologie. Par exemple : il dit que « *les signes prophétiques ont cessé, mais cela ne signifie pas que les dons ne sont plus accordés par l'Esprit.* »⁵⁷ De même, le don de parler en langues a une signification théologique évidente. « *la venue de l'Esprit renverse le jugement de Babel (...)* *La gloire du Seigneur est proclamée à Sion dans les diverses langues de la terre* »⁵⁸.

Comme pour dire : à la Pentecôte, le jugement de Dieu sur les nations devint un signe de bénédiction car, après la victoire de Jésus-Christ sur la Croix, Dieu s'adresse à toutes les nations. L'auteur établit également une relation entre le parler en langues exprimé à la Pentecôte et les langues parlées à Corinthe. Le but de ce don fut, selon Paul qui cite Es 28 :11 et 1Co 14 :21 « *un signe pour les incroyants* » (p 259).

Dans 1 Co 14 :2, « *Paul décrit plutôt une situation où aucun interprète n'est présent. Si une interprétation avait été donnée par quelqu'un qui avait ce don ou qui connaissait la langue parlée, ces paroles n'auraient pas été adressées à Dieu seul, mais à tous ceux à qui elles étaient destinées* »⁵⁹.

Existe-t-il encore aujourd'hui ? Avant de répondre à cette question, l'auteur nous fait la remarque que le don de parler en langues existe aussi dans les autres religions (p 262). Pour cette raison, sa manifestation ne vient pas nécessairement du Saint-Esprit. Ceci dit, Paul ne dit nulle part que le don de parler en langues doit cesser. Il ne dit pas non plus qu'il doit demeurer jusqu'au retour de Jésus-Christ. C'est pourquoi, l'auteur conclut que le don de parler en langues a probablement cessé, même si des millions de chrétiens croient le posséder⁶⁰.

Le don de prophétie dans l'Eglise (p 270-285). Comment faut-il comprendre le don de prophétie aujourd'hui ? Y a-t-il une nouvelle révélation accordée en dehors de l'Eglise ?

⁵⁵ Nous apprécions ces points de vues.

⁵⁶ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 256. « Les miracles ont donc un sens: ils prouvent que l'œuvre est achevée par Jésus-Christ qui fonde l'Eglise apostolique. Les miracles des apôtres ont scellé la révélation finale donnée en Jésus-Christ, conservée pour nous dans les Ecritures du Nouveau Testament ».

⁵⁷ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 256.

⁵⁸ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 258.

⁵⁹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 260. Si nous avons bien saisi l'idée que l'auteur exprime ici, c'est que les langues sont un signe pour les incroyants. Alors si nous parlons une langue étrangère sans comprendre le sens de celle-ci, nous parlons uniquement à Dieu et plus aux hommes. Nous sommes tout à fait d'accord avec cette analyse.

⁶⁰ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 264 « Dans les lettres ultérieures, Paul ne mentionne pas les langues ; elles ne sont pas non plus mentionnées dans les autres écrits du Nouveau Testament postérieurs aux lettres adressées aux Corinthiens ». Or, si les langues, étaient les signes de l'apostolat, elles ont cessé après l'âge apostolique. D'autant plus que ce don fut absent pendant de nombreux siècles à l'intérieur de l'Eglise ? (c.f p 265).

D'après 1 Co 14 :14-15, la prophétie et le parler en langues semblent étroitement liés. Autre question : « *Toutes les prophéties de l'époque de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament n'ont pas été transcrites dans l'Écriture ?* »⁶¹.

Peut-on enregistrer des messages prophétiques comme le font certaines Eglises charismatiques, n'est-ce pas remettre en cause les Écritures canonique comme unique base de notre foi ? L'auteur cite le professeur W. Grudem, (très soucieux de garder l'unité parmi les évangéliques et les charismatiques), qui distingue deux ministères prophétique dans la Bible. *L'apôtre prophète* (Paul, Pierre, Jean) qui a reçu une révélation de Dieu, et *le prophète* (comme Agabus) où il est question d'inspiration. L'un parle directement au nom de Dieu, l'autre doit être soumis aux jugements critiques de l'Eglise (1 Co 14 :29).

Grudem fait donc la différence entre révélation et inspiration. « *Un prophète de l'Ancien Testament, dit-il, était inspiré, ses mots lui étaient littéralement donnés par le Seigneur ; mais les prophètes du Nouveau Testament recevaient des révélations, et non des mots précis* »⁶².

L'auteur, ne peut cependant suivre la logique du professeur W. Grudem, (p 276) puisque Paul fait des apôtres et des prophètes des fondations pour l'Eglise (Ep 3 :4-5). Dans ce sens les prophètes du NT, sont les premiers témoins de la révélation de l'Évangile. « *L'absence d'article devant 'prophètes' dans Ephésiens 2.20 et 3 :5, indique par conséquent non que les prophètes sont identiques aux apôtres, mais qu'ils sont étroitement liés, puisque les prophètes, comme les apôtres, reçoivent et communiquent la révélation* »⁶³.

« *L'expression 'examinez toutes choses' signifie-t-elle évaluer les messages prophétiques en retenant ce qui est bon et en rejetant le reste' ?* » (1 Th 5 :21), demande pour sa part l'auteur ! (p 281) Non dit-il, « *la mise à l'épreuve ne concerne [donc] pas la prophétie, mais ce sujet sur lequel Paul insiste dans tout son enseignement : le discernement nous permet de découvrir la volonté bonne, agréable et parfaite de Dieu* (Rm 12 :2 ; Ph 1 :10 ; Ep 5 :10) »⁶⁴.

En donnant une exégèse précise sur la prophétie d'Agabus, l'auteur conclut ce chapitre en disant : « *La prophétie d'Agabus et le récit de Paul ne comportent aucune erreur* »⁶⁵. S'ils ne comportent aucune erreur, la thèse du professeur W. Grudem, qui distingue deux degrés prophétiques différents, est donc rendue caduque. Ainsi nous pouvons logiquement remettre en cause l'authenticité de la pratique de la prophétie dans les milieux charismatiques.

Les sacrements (p 286-310). Dieu nous parle par des signes sacramentels. « *Un sacrement est un signe de participation à la grâce du salut. Il est la marque non seulement de la présence et de l'œuvre de Dieu, mais aussi de l'application du salut aux pécheurs* »⁶⁶. Nous ne pouvons approuver les sacrements institués par l'Eglise catholique romaine qui sanctifient pour ainsi dire presque tous les événements de la vie des membres de l'église. Comment trouver l'équilibre ? La réponse est simple, Jésus-Christ lui-même a trouvé bon de nous donner deux signes, le baptême et le repas du Seigneur, souvenir de sa mort jusqu'à son retour.

Ces deux signes, délimitent une communion visible (p 289) et aide les communautés à s'organiser en tant que communauté de membres. Car ceux qui méprisent le sang de Christ peuvent être exclus de la communauté. De même le baptême est une décision qui permet d'entrer dans la communauté de membres.

⁶¹ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 270. « L'apôtre Paul préfère la prophétie au parler en langues, à moins que les langues ne soient interprétées et qu'elles aient ainsi le même effet que la prophétie (...) On pourrait distinguer les langues de la prophétie, car les langues s'adressent à Dieu (1 Co 14 :2,28) et la prophétie à l'homme ».

⁶² E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 274.

⁶³ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 277.

⁶⁴ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 282.

⁶⁵ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 284. S'il n'y a pas d'erreur, il n'y a pas non plus de 2nd degré de prophétie.

⁶⁶ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 288.

Ainsi, ces sacrements, nous placent devant le choix de confesser le nom de Jésus-Christ devant le monde. Toutefois en citant J. Calvin, l'auteur nous met en garde en disant que les sacrements ne justifient pas et ne confèrent pas non plus la grâce en ce qui concerne notre salut (p 291). « *L'œuvre de grâce opérée par Dieu ne dépend pas de symboles externes, contrôlés et manipulés par les hommes* »⁶⁷.

C'est en ceci que la différence entre les réformés et les catholiques demeure. Pour le réformé, l'œuvre de la foi ne peut se séparer des sacrements. Suit alors la question du baptême. Sur ce point, nous pouvons quelque peu différer quant à l'interprétation donnée. L'auteur est un pédobaptiste selon la tradition calviniste. Voici ce qu'il dit à ce propos : « *La seule explication que l'on peut donner au baptême d'enfant est la doctrine de la régénération par le baptême : le sacrement diffuse la grâce dans l'enfant qui n'est pas encore conscient de ce qui se passe* »⁶⁸.

Monsieur Clowney est convaincu que, dans le N.T, le cœur de l'alliance est le même que dans l'A.T, puisque en Christ cette relation avec son peuple n'est pas abolie mais menée à la perfection⁶⁹.

3. EVALUATION :

Le développement de cet ouvrage est très original pourtant, en ecclésiologie, il suit la ligne classique d'inspiration calvinienne. Avec beaucoup de doigté et de rigueur, l'auteur ne contourne pas les questions difficiles et les aborde avec beaucoup de respect. Cependant nous regrettons que la plupart des questions posées ne reçoivent pas vraiment de réponses.

Parfois, la matière abordée est peut-être trop peu fouillée, pour pouvoir détailler les débats. Par exemple, lorsqu'il aborde le sujet de l'éducation chrétienne, du ministère de la femme dans l'Eglise, ou les dons de l'Esprit, il se limite à nous donner quelques pistes de réflexion sans plus.

L'auteur est conscient que de nombreux sujets abordés divisent encore bien des communautés aujourd'hui. C'est pourquoi tous, n'approuveront pas toutes les thèses d'Edmund Clowney sur les sujets controversés tels que les sacrements, le parler en langues, la prophétie.

A juste titre, il accuse les Eglises de professants de se faire passer trop souvent pour *la seule véritable Eglise* du Christ sur terre, ce qui pourrait être ressenti comme du mépris. Ce livre apporte des réflexions pour éviter de telles prétentions.

Nous apprécions que l'auteur reste très soucieux de garder le lien avec la réforme tout en étant ouvert sur l'avenir de l'Eglise. Il déplore, entre autres les « *divisions inutiles* » dans les milieux évangéliques, il semble bien connaître le problème des Etats-Unis (p 72-83 ; 111, 171,189).

Finalement il nous invite à réfléchir sur nos préjugés dû à nos contextes dénominationnels. Tout au long de cet ouvrage, l'auteur semble vouloir chercher des rapprochements et créer des ponts entre évangéliques et réformés. Nous en sommes très reconnaissants. En conclusion, nous aimerions encourager chacun à lire cet ouvrage. C'est une lecture stimulante, actuelle et fidèle aux Ecritures et à l'héritage de la réforme. Nous en avons tiré beaucoup de profit.

⁶⁷ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 292.

⁶⁸ E.P CLOWNEY, *ibid.*, p 299.

⁶⁹ Nous partageons son avis, toutefois, il oublie de préciser qu'il s'agit d'une nouvelle alliance (Hé 8 : 6-8,13 ; 9 :15).